

L'ANIMAL "BON A PENSER" : LA DOMESTICATION ET LA PLACE DE L'HOMME DANS LA NATURE.

François R.VALLA*

INTRODUCTION

Le chien est le premier animal domestiqué au Levant. Sa domestication, au sens des biologistes (cf. Clutton-Brock 1981 : 15 ; Digard 1990 : 85) semble avoir été effective entre 12.500 et 10.500 B.P. Le phénomène, soupçonné par Bate dès 1937 sur des bases morphologiques (Garrod and Bate 1937 : 175), puis mis en doute, est confirmé aujourd'hui par de nouveaux documents dont les plus impressionnants sont des sépultures qui rassemblent animaux et humains.

Bien que, par tradition, les préhistoriens aient mis l'accent sur les conséquences économiques de la domestication- insistant par exemple sur le rôle possible du chien comme auxiliaire des chasseurs- les tombes natoufiennes font apparaître qu'elle a aussi (ou surtout ?) conduit les hommes à modifier la façon dont ils se comprenaient eux-mêmes dans la Nature.

Les pages qui suivent visent à montrer les indices révélateurs de cette nouvelle façon de penser en concentrant l'attention sur un document récemment mis au jour : la tombe H.7-8-10 de la terrasse d'Hayonim. On présentera le contexte dans lequel cette tombe a été trouvée, puis une description provisoire du document lui-même, enfin l'essai d'analyse structurale qui conduit aux conclusions proposées.

LE CONTEXTE

La grotte et la terrasse d'Hayonim sont situées sur le flanc ouest de la Haute-Galilée (carte d'Israël : 256,8 N; 190,6 E; alt. 250 m). La grotte, fréquentée dès le Paléolithique moyen, témoigne ensuite d'occupations à l'Aurignacien du Levant, au Kébarien, au Natoufien et aux périodes historiques. Des fouilles y ont été entreprises à partir de 1964 sous la direction d'O.Bar-Yosef, E.Tchernov et B.Arensburg (Bar-Yosef and Tchernov 1966, Bar-Yosef and Goren 1973, Belfer-Cohen and Bar-Yosef 1981, Belfer-Cohen 1988). Elles sont encore en cours.

La terrasse s'étend à quelques mètres en contre-bas. Les couches archéologiques n'y sont pas continues à celles de la grotte. Elles ont été sondées par O.Bar-Yosef puis fouillées par D.Henry (1974-75) (Henry, Leroi-Gourhan, Davis 1981) et par le présent auteur (1980-1989) (Valla, Plisson, Buxo 1988; Valla, Le Mort,

* LA 275 du CNRS, 44 rue de l'Amiral-Mouchez, 75014 Paris, France.

Plisson 1991; Khalaily, Goren, Valla 1993). Elles témoignent d'occupations au Kébarien géométrique, au Natoufien et au Néolithique final. Seul le Natoufien nous intéresse ici.

Les dernières fouilles sur la terrasse ont identifié deux structures curvilinéaires en pierre, interprétées comme des habitations semi-souterraines. Ces structures étaient accompagnées par des installations plus modestes : un dépotoir (?), une fosse tapissée de pierres (un silo ?), un foyer, deux grands mortiers et par sept sépultures. La stratigraphie relative des dépôts n'est pas toujours facile à comprendre car la plupart des structures sont creusées à partir de sols qu'il n'est pas possible de distinguer. La situation est encore compliquée par l'existence de phases d'érosion contemporaines du Natoufien. Dans la zone de la sépulture qui fait l'objet de cette présentation (H.7-8-10) il semble que la "maison" 9 ait été en place avant la sépulture H.7-8-10. Cette "maison" était soit encore en usage, soit plus probablement déjà abandonnée quand la sépulture a été établie à proximité. Une autre sépulture (H.5) et un foyer (foyer 8) ont été installés plus tard.

La chronologie absolue des dépôts peut être discutée. Il est hors de doute que la tombe est d'âge Natoufien, c'est à dire, selon la chronologie couramment admise, entre 12.500 et 10.200 B.P. Est-il possible de préciser davantage ? L'énorme quantité d'outils de silex recueillie dans les couches natoufiennes de la terrasse pendant les dernières fouilles n'est que très partiellement étudiée. Cependant les données disponibles suggèrent un âge Natoufien récent pour l'ensemble des couches. Avec certaines nuances les segments sont en majorité à retouche directe ou croisée. Les caractères des outils d'os (des pointes pour la plupart), la rareté des objets d'art, l'absence de parures sur les squelettes sont autant d'indices qui pointent vers la même conclusion. Pourtant un ensemble de 12 dates C.14 (2 sur graines, 10 sur os) se situe entre 16.810 ± 210 (OxA 2974) et 6.970 ± 80 (OxA 1900). Cinq tests tombent dans le 12e millénaire B.P. ce qui suppose un Natoufien ancien ou un vieux Natoufien récent. Pour l'instant il nous semble raisonnable de nous en tenir aux indices fournis par le matériel et de placer la tombe H.7-8-10 dans la première moitié du 11e millénaire B.P.

LA TOMBE H.7-8-10.

La tombe H.7-8-10 est une sépulture complexe qui inclut trois individus, des restes animaux et des pierres, dont une porte une petite cupule. La partie la plus profonde de la tombe semble avoir eu la forme d'un oeuf coupé selon le grand diamètre. Deux chiens y ont été introduits d'abord (fig. 1).

Ces animaux semblent avoir été enterrés entiers. Le premier (chien 1) reposait sur son côté droit, en position "étirée". La tête était redressée dans le prolongement du cou, suivant la courbure de la fosse. Les pattes avant étaient pliées l'une sur l'autre. Les pattes arrière, dont la partie proximale des fémurs manquait, remontaient contre la paroi, le pied gauche posé sur le crâne de H.10 (voir plus loin).

Le museau du second chien (chien 2) se trouvait près des scapulas du chien 1. La tête semble avoir reposé sur la mâchoire inférieure. La position du corps est

difficile à restituer car de nombreux os, en particulier une grande partie des vertèbres, les côtes et les scapulas, manquent. La partie inférieure de la colonne vertébrale est dans une position inattendue : elle repose sur le fémur gauche, son extrémité proximale en direction du museau. L'animal semble avoir été sur la poitrine, les pattes avant de part et d'autre du corps qui pourrait avoir été enroulé autour d'un bloc de calcaire.

Une pierre calcaire plate recouvrait la poitrine du chien 1 et la tête du chien 2. Sous cette pierre la colonne vertébrale du chien 1 était séparée en deux parties. Comme aucune trace de découpe n'a été observée sur les os il semble cependant improbable que le corps ait été démembré et on penche pour une explication qui ferait intervenir la tension imposée au corps.

Associés aux ossements des chiens les restes de deux carapaces osseuses de tortue ont été observés, l'une près du coude droit du chien 2, l'autre sous la partie inférieure de l'épine dorsale du chien 1.

Apparemment le corps de H.8 a été introduit au contact de celui des chiens, sur son côté droit, en position contractée (fig. 2). Sa tête s'appuie sur le fond légèrement incliné de la fosse près du museau et du front du chien 1 et en partie sur la carapace de tortue proche du coude du chien 2. Le crâne était approximativement entre ces deux os, le frontal près de celui du chien et l'occipital vers la tortue. La tête est penchée sur l'épaule droite de sorte que la face regarde vers les genoux, au centre de la sépulture.

La colonne vertébrale était sans doute légèrement incurvée mais rien n'en est conservé sinon les premières vertèbres. De même, seuls de rares fragments de côtes sont présents. Le bassin est sur le côté. Il recouvre les pattes arrière du chien 1 (tibia et fémur droits, fémur gauche).

Le fémur droit est parallèle aux pattes avant du chien 1 contre lesquelles il s'appuie. Le genou droit forme un angle d'environ 25° . Il remonte un peu plus haut que le genou gauche qui est plié à 50° . Le tibia droit est en pente sur le bord de la fosse de sorte que la base du pied se trouve surélevée de 10 à 15 cm par rapport à la base de l'épiphyse distale du fémur et de près de 20 cm par rapport au sommet du crâne. Le tibia et le pied droits créent un angle d'environ 110° ; tibia et pied gauches un angle de 90° . Les deux pieds convergent vers les phalanges.

Le bras droit est fléchi à 90° . Le poignet se trouve entre les genoux. La main est dans le prolongement de l'avant-bras, les secondes et troisièmes phalanges pliées. Les métacarpiens et les phalanges sont vus latéralement, les uns sur les autres. Rien n'a été trouvé du bras gauche ; seuls quelques os de la main non loin de l'épaule gauche suggèrent qu'il était plié sur le côté, le coude formant un angle aigu. L'humérus droit passe sur le cou du chien 2, le coude venant à l'aplomb de la partie inférieure de la colonne vertébrale du même animal tandis que l'ulna et le radius passent sur la partie inférieure de la colonne vertébrale du chien 1.

Homo 8 est le seul sujet dont le sexe ait été déterminé jusqu'à présent : ce serait un homme. Dans la suite le terme "homme" sera employé au sens générique.

Homo 10 est relié à cet état de la sépulture par la patte arrière droite du chien 1 qui est posée sur son crâne, comme il a déjà été dit. Cet individu est réduit à quelques ossements. Son crâne se trouve à environ 10 cm derrière le bassin et 30 cm derrière les talons de H.8. Il est très aplati. Le sommet des os est à la même altitude que le sommet du fémur et du calcanéum gauches de H.8. L'épaisseur de la boîte crânienne peut être de l'ordre de 10 cm. La face regardait probablement dans la direction opposée à celle de H.8 mais rien n'en semble conservé. Seul un fragment de mandibule est préservé, déconnecté, entre les os du bras. Le squelette post-crânien se réduit à quelques vertèbres cervicales, la clavicule et la scapula gauches encore en connection, les os du bras gauche en mauvais état et quelques fragments de la main gauche épars devant la face. Il est à noter que humérus et ulna sont strictement parallèles entre eux à environ 12 cm l'un de l'autre. Ce qui est préservé du radius se trouve près de l'ulna et parallèle à lui. L'orientation des os est remarquable : ils sont à 90° par rapport à l'orientation générale de H.8. En gros, ils semblent reposer sur une surface plus ou moins plane. Au contraire, la patte du chien 1, depuis les phalanges sur le crâne de H.10 jusqu'à l'épiphyse distale du fémur telle qu'elle est conservée sous le bassin de H.8, accuse une dénivellation de 17 cm.

Un certain nombre de blocs de calcaire ont été introduits dans la tombe à ce moment. Le plus gros a été posé sur la poitrine de H.8. Il mesure *ca.* 25x15x15 cm. Deux autres, l'un plat (*ca.* 16x15x6 cm) le second arrondi (10x10x8 cm), ont été placés sur la poitrine du chien 1 et la tête du chien 2. Ces deux pierres occupaient l'angle limité par le bras et l'avant-bras de H.8. La plus grande (plate) recouvre en partie l'humérus, la seconde le radius et l'ulna. Une autre pierre, triangulaire et plate, était verticale contre le front de H.8. La grande pointe du triangle reposait sur la tête du chien 1. Cette pierre porte sur une face une cupule plus ou moins centrale de 4 à 5 cm de diamètre. Son petit côté est échancré. Un nucléus de silex était logé dans cette échancrure mais ceci est probablement dû au seul hasard. Une pierre se trouvait sur chacun des crânes H.8 et H.10 ; une autre, plate, le long du tibia gauche de H.8, couvrait la main droite de ce sujet.

Ces pierres ne sont pas les seules qui existent dans la tombe. On peut signaler un bloc sous la main droite de H.8, un autre en pente derrière ses chevilles, un troisième derrière sa tête, etc. Pourtant le dépôt intentionnel de ceux-ci n'est pas aussi clair que pour les précédents qui tous sont au contact des squelettes, à l'exception surprenante du gros bloc sur la poitrine de H.8 sous lequel les os n'étaient pas conservés.

A ce stade une couche de terre a recouvert H.8.

Un troisième sujet, H.7, a ensuite été introduit dans la tombe (fig.3). Son corps est orienté de la même façon que H.8 au-dessus duquel il gisait sur la poitrine de sorte que son épaule droite se trouvait à l'aplomb du crâne de H.8. Le crâne, sur le côté droit, regarde vers sa gauche. Le sommet des os, il est vrai écrasés, apparaît surélevé de quelques centimètres seulement par rapport au pied gauche de H.8. La ceinture scapulaire est très inclinée, de sorte que la clavicule gauche vient au contact du menton. Les humérus s'écartent du tronc. L'avant bras et la main gauches manquent. Le coude droit, dont la pointe se trouve sur le rebord de la pierre qui est sur la poitrine de H.8, forme un angle d'environ 90°. Le

poignet est à 90° avec les os de l'avant-bras. La main est fermée. Elle se trouve au-dessus de la pierre ronde mentionnée sur la poitrine des chiens.

La poitrine de H.7 est conservée mais les os sont très écrasés par un bloc de calcaire (22x16x19 cm) posé sur eux.

Une pierre calcaire plus petite a peut-être été déposée volontairement sur le crâne qu'elle enfonce dans la région de l'occipital, mais le dépôt délibéré est difficile à démontrer. Au contraire l'introduction intentionnelle de plusieurs chevilles osseuses de corne de gazelle avec H.7 ne fait aucun doute. Une grosse cheville osseuse, probablement d'un mâle, reposait sur l'épaule droite, appuyée contre la pierre posée sur la poitrine. Un massacre se trouvait engagé sous la poitrine et le bras droit. Les chevilles étaient à peu près parallèles à l'avant-bras, la pointe engagée sous l'humérus.

La partie inférieure du corps de H.7 a disparu. Un ulna isolé a été trouvé sur le poignet de H.7 et pourrait appartenir à ce sujet. Il était à 50 cm de l'humérus gauche.

La sépulture a sans doute été fermée après le dépôt de H.7. Il n'y a aucun indice de superstructure. Cependant des traces d'érosion ont été observées au-dessus de la poitrine de H.7 et de H.8 sous la forme d'une couche de petits objets dans une mince croûte légèrement concrétionnée. Il n'est pas exclu que cette érosion soit responsable de la disparition des os manquant à H.7. Il est possible que le sommet du crâne du même sujet ait été exposé. La sépulture semble avoir été alors recouverte d'une couche de pierres dans laquelle le crâne de H.7 était pris. D'autres perturbations ont pu intervenir un peu plus tard quand un foyer (foyer 8) a été creusé à proximité. Peut-être le bras gauche de H.8 a-t-il disparu alors ?

La description qui précède fait apparaître de nombreux problèmes liés au processus de mise en sépulture lui-même. Sans prétendre les résoudre à ce stade, il convient d'énumérer au moins les principaux d'entre eux.

Il y a eu creusement d'une fosse. La disposition de H.8 et de H.7 laisse peu de doute à cet égard. Mais quelle était la profondeur initiale de cette fosse ? Quelle était sa forme ? La profondeur de la fosse ne sera probablement jamais connue puisque le sol à partir duquel elle a été creusée semble érodé. Sa forme n'est pas plus aisée à définir. Elle dépend en partie de la compréhension qu'on prend de H.10. La position surélevée du crâne de cet individu par rapport à la base du bassin de H.8 tout proche fait problème. De même que fait problème la disposition perpendiculaire de ses os par rapport à H.8.

Aucun des squelettes, humain ou animal, n'est présent dans son intégralité. Cette situation peut renvoyer aux modes d'inhumation de plusieurs façons, soit que les squelettes aient été introduits dans la tombe incomplets, soit qu'ils aient été placés dans des conditions qui auraient favorisé leur destruction partielle. Il semble très improbable que H.8 et les chiens aient fait l'objet de mutilations post-mortem. Or, à quelques dizaines de centimètres de distance la conservation de leurs os varie d'excellente à nulle. Faut-il imaginer que certains corps aient été enterrés dans des peaux, ou plus simplement recouverts de

vêtements qui auraient créé des micro-milieus confinés et favorisé des décompositions ? L'érosion superficielle suffit peut-être à expliquer l'état de H.7, mais rend-elle compte de celui de H.10 ? ou faut-il songer à d'autres phénomènes ? et lesquels ?

Certains os ne sont pas en connection anatomique. S'il est vrai que les corps aient été enterrés intacts, comment expliquer ces mouvements ? Sur ce point aussi des disparités sont observées. Le maintien en place de la main droite de H.8, qui est verticale sur sa face latérale, des pieds du même sujet, ou de la main droite de H.7, suppose que les os ont été retenus par la terre qui les entourait. Comment se fait-il qu'au contraire, la colonne vertébrale de chacun des chiens ait pu bouger de façon considérable ? Comment expliquer l'état du bras de H.10. Dans d'autres sépultures de la terrasse des traces de terriers ont été remarquées. Ce n'est pas le cas ici. D'ailleurs, le travail d'un fousseur expliquerait-il la position de la colonne vertébrale du chien 1 ?

Dernière question : celle de la contemporanéité des inhumations et donc de l'homogénéité du document. H.8, les chiens, les tortues, ont certainement été enterrés ensemble. Davantage, il est vraisemblable que leur position individuelle et relative n'est pas due au hasard. La proximité de la tête du chien 1, de celle de H.8 et d'une des carapaces de tortue est difficilement aléatoire. De même la place de la patte du chien 1 sur le crâne H.10 ne peut guère être fortuite. Elle assure un lien entre H.8 et H.10 et démontre que leur proximité est une association. Il n'y a pas contact direct entre H.7 et les sujets enterrés avant lui. En théorie il est donc possible qu'un laps de temps plus ou moins considérable se soit écoulé entre son inhumation et les précédentes, voire que la superposition n'ait pas été voulue. Cependant, en sens contraire, l'introduction volontaire d'objets dans les tombes apparaît comme un phénomène exceptionnel et il serait singulier qu'on en ait introduit successivement dans deux sépultures superposées par hasard. D'ailleurs la position de H.8, dont le crâne est beaucoup plus bas que les pieds, ne s'explique-t-elle pas par l'intention d'introduire H.7 au-dessus de lui ? Il nous semble donc, malgré toutes les questions pendantes, qu'on soit fondé à considérer le document comme un tout.

Pour résumer l'enseignement des observations disponibles on conclut donc : 1) que la sépulture H.7-8-10 constitue un document homogène ; 2) qu'il s'agit de l'inhumation en fosse et en pleine terre (sans coffrage etc.) d'individus et d'objets dont les positions individuelles et relatives ne sont pas aléatoires ; 3) à défaut d'indice déterminant en faveur de l'opinion contraire, que les sujets y ont été introduits intacts (avec un doute possible pour H.10); 4) qu'ils ont été enterrés en milieu colmaté, mais avec peut-être des vêtements sur certaines parties du corps, lesquels, combinés avec les pierres, ont pu par endroit entraîner la création d'espaces vides qui auraient favorisé des processus de décomposition inégale et permis le mouvement de certains os -rappelons que des parures d'os et de coquillage sur certains squelettes d'El Ouad, pour ne mentionner que les plus suggestifs, semblent avoir fait partie de vêtements (Garrod et Bate, 1937 : 18).

DISCUSSION : ESSAI D'ANALYSE STRUCTURALE

S'il en est bien ainsi la sépulture H.7-8-10 est une des plus complexes qu'ait livré le Natoufien. Outre les trois humains, elle rassemble des témoins animaux et minéraux qu'on connaît ailleurs individuellement dans les tombes de la période mais qui n'avaient jamais jusque là été trouvés rassemblés. Qui plus est, l'ensemble se montre à l'évidence organisé. Sans faire appel à d'autres présupposés ce simple constat suffirait à justifier une analyse supplémentaire destinée à rendre explicite cette organisation. Mais le besoin d'une telle analyse, quand les matériaux s'y prêtent, s'appuie aussi sur des considérations théoriques. Claude Lévi-Strauss a amplement démontré la cohérence de la pensée des peuples sans écriture qui est fondée, comme la nôtre, sur la recherche de rapports nécessaires (*La pensée sauvage* 1962, chapitre premier). Plus concrètement, ses disciples, en particulier les africanistes, ont fait apparaître comment les rituels traduisent en actes les systèmes de pensée les plus élaborés (cf. les essais réunis par Cartry 1987). Il nous semble donc légitime de poser 1) que l'organisation apparente de la tombe H.7-8-10, loin d'être un simple jeu du hasard, correspond à une volonté délibérée et 2) que cette organisation exprime une pensée cohérente.

Pourtant, avant de tenter d'explicitier le système de relations implicite dans la tombe H.7-8-10, ou du moins ce qui en reste accessible à travers les témoins qui ont survécu, il convient de prendre un certain nombre de précautions. Primo, le sens prêté par les Natoufiens à chacun des éléments qui nous sont parvenus (homme, pierre, chien, etc.) est perdu sans doute définitivement (pour une position différente cf. Boyd 1992). Il en résulte que les termes par lesquels nous désignons ces éléments, mêmes choisis les plus vagues possibles, sont trompeurs (nous ne savons pas "ce qu'est" une pierre, ou un homme). Deuxièmement, les rapports visibles entre les éléments considérés sont aussi "réels" que ces éléments eux-mêmes mais la valeur qui leur était prêtée par les Natoufiens est non moins indéchiffrable que celle qu'ils accordaient à ces éléments (il y a bien une relation entre l'homme et la pierre placée sur sa poitrine mais le sens de cette relation reste incertain). Le champ laissé à l'analyse se trouve donc réduit. Strictement parlant il se limite à montrer les rapports établis par les Natoufiens entre les éléments mis en jeu. On verra qu'il s'élargit cependant quand plusieurs documents permettent de mettre en évidence des variations dans la façon dont ces rapports étaient exprimés. Car ces variations sont susceptibles de révéler les pensées inconscientes qui traversaient la société.

Sans être versé dans les méthodes du structuralisme (cf. Lévi-Strauss : *La structure des mythes* in 1958 : 227 ss; *La geste d'Asdiwal* in 1973 : 175 ss ; *Final* in 1971 : 559 ss) l'observateur ne peut manquer d'être frappé par la relation d'opposition/association qui unit certains éléments de la sépulture. La plus évidente oppose l'organique (les corps) au minéral (les pierres brutes posées sur eux). On a parfois contesté qu'une telle relation ait été établie par les Natoufiens. Ici elle ne semble pas discutable. La tombe n'est pas bourrée de pierres : il y a quelques blocs aussi intentionnellement disposés que les corps avec lesquels ils sont en relation. Un cas analogue avait été bien enregistré par Perrot à Mallaha (cf. *Homo* 15, Perrot *et al.* 1988, fig.12, p.21).

L'élément pierre creuse (pierre travaillée) doit-il être pris en considération dans ce rapport ? D'un point de vue formel, quelle qu'ait pu être la valeur qu'il véhiculait, il apparaît comme médiateur entre les éléments précédents : il participe du minéral par sa matière et de l'organique par la modification qu'il a subi du fait de l'homme.

Un autre système de relation est créé par la présence de l'homme, du chien et de la tortue au niveau inférieur de la tombe. Ici, outre le phénomène inhumation commune homme/chien, ce qui frappe c'est le redoublement des sujets (deux hommes, deux chiens, deux tortues) et le rôle de lien entre H.8 et H.10 qui est imposé au chien 1.

Qu'en est-il de la tortue, par rapport au chien et par rapport à l'homme ? A première vue la tombe est très peu explicite sur ces points. Le contexte permet de poser des questions.

La tortue abonde dans le tout-venant des déchets de cuisine natoufiens. En cela elle s'oppose à l'homme et au chien dont les restes étaient éliminés soit par inhumation (pour le premier) soit on ne sait comment (pour le second).

Par ailleurs, il existe un autre document funéraire où la tortue intervient. Il s'agit d'une tombe multiple trouvée dans la grotte d'El Ouad et décrite par Garrod (Garrod and Bate 1937 : 14). Cette tombe contenait dix sujets en position allongée. Deux individus embrassés côte à côte, dont l'un était associé à une carapace de tortue, avaient la tête appuyée sur la poitrine et le bassin d'un troisième qui gisait perpendiculairement à eux. Avec la sépulture d'Hayonim qui nous retient c'est le seul cas natoufien où des corps aient été disposés à angle droit. On peut admettre que la répétition de l'association tortue/corps perpendiculaires résulte d'une rencontre fortuite. Cependant le fait "corps perpendiculaires" peut difficilement passer pour aléatoire. On peut se demander s'il n'exprime pas une relation à laquelle la présence de la tortue serait liée. Dans ce cas l'ensemble hommes-chiens-tortues refléterait un système de liaisons exprimé à la fois par la disposition relative des corps (des humains et du chien 1) et par la présence de la tortue.

Si les rapprochements qui précèdent sont pertinents on aurait donc un certain degré d'opposition entre tortue, d'un côté, homme et chien, de l'autre, et peut-être aussi une certaine analogie entre le rôle du chien et celui de la tortue par rapport à l'homme. Quoi qu'il en soit, la mise en relation redoublée des trois éléments ne peut être mise en doute.

Homo 7 et les chevilles osseuses de corne de gazelle constituent une troisième association. Ici le phénomène frappant est l'opposition entre le traitement imposé à l'homme (enterré) et celui subi par la gazelle dont seul un os sélectionné est introduit dans la tombe. Le fait est à rapprocher des observations conduites à Mallaha où une sépulture contenait les restes d'au moins cinq sujets, certains très incomplets et apparemment en inhumation secondaire, rassemblés avec quatre chevilles osseuses de corne de gazelle. Pas davantage qu'à Hayonim il n'y a indice d'un quelconque désir d'enterrer un ou plusieurs de ces animaux (Perrot *et al.* 1988, fig 32, p.58). Au chapitre des informations fournies par le

contexte il faut noter la banalité des restes de gazelle dans les déchets de cuisine comparée à l'absence d'os humains, qui renforce l'impression d'opposition incluse dans l'association homme/gazelle.

Le dernier système d'opposition que nous avons à considérer est constitué par l'ensemble de la tombe, où l'étage inférieur et l'étage supérieur peuvent être compris comme deux sous-ensembles qui s'opposent et se complètent. De ce point de vue le niveau supérieur paraît rassembler des éléments antinomiques extrêmes : pierre/homme/gazelle alors que le niveau inférieur serait celui des oppositions médiatisées : pierres/pierre creuse/homme/chien/tortues/homme.

A ce stade il me semble avoir mis en évidence le caractère structuré de la tombe et les principaux éléments encore accessibles de son organisation. La démonstration confirme l'hypothèse qui voulait que la pensée des Natoufiens, comme celle de n'importe quel peuple actuel, ait fonctionné comme un système organisé. Ce résultat peut sembler trivial après les travaux d'A.Leroi-Gourhan. C'est pourtant la première fois qu'une mise en structure de ce genre peut être atteinte dans ce contexte culturel.

Il me paraît difficile de pousser plus loin pour l'instant l'analyse de la tombe. Il est manifeste que sa structuration est le résultat d'une pratique sociale élaborée mais comment passer de ce qui reste du rite à la pensée dont il tirait sa raison d'être et à l'organisation sociale que cette pensée justifiait ? Une voie demeure pourtant ouverte à l'exploration, celle de l'étude comparative du traitement réservé aux divers éléments mis en structure dans les différents documents natoufiens où ils interviennent. C'est sur cette voie que je voudrais tenter de faire encore un bout de chemin.

De ce nouveau point de vue trois éléments de la sépulture H.7-8-10 sont particulièrement remarquables : l'homme, le chien et la gazelle. En effet, un des traits qui manifeste avec le plus d'évidence la structuration du document réside dans l'opposition entre le traitement réservé au chien, enterré comme l'homme au niveau inférieur, et celui fait à la gazelle, dépourvu de tout souci d'inhumation au niveau supérieur. Par ce traitement, la tombe semble exprimer de façon redoublée une antinomie entre les deux animaux, d'une part au moyen de la place occupée par chacun d'eux, d'autre part au moyen du mode sous lequel ils interviennent. L'opposition est si marquée qu'on peut même se demander s'ils créent ensemble un réel tandem et s'il est légitime de supposer entre eux un rapport quelconque. La question apparaît d'autant plus pertinente qu'on connaît ailleurs un jeune chiot enterré avec un adulte sans qu'il soit question de gazelle (Valla 1975-77; Davis and Valla 1978). Des chevilles osseuses de gazelle sont présentes aussi dans une autre tombe natoufienne déjà mentionnée, seules également. Qui plus est, des chevilles osseuses du même herbivore ont parfois été introduites dans des sépultures bien avant le Natoufien, à la fin du Paléolithique supérieur (En Gev X) (Bar-Yosef 1973, fig. 1) et au Kébarien géométrique (Kharaneh) (Muheisen 1988 : 356 et fig. 2), des époques où aucun système ne pouvait intégrer des chiens domestiques qui n'existaient pas encore.

Cependant la seule présence ensemble du chien et de la gazelle dans la tombe d'Hayonim garantit déjà qu'au Natoufien ils font partie d'un même

système. De plus c'est une loi de l'analyse structurale que tous les éléments d'un système sont solidaires et entretiennent entre eux un réseau de relations. L'opposition entre la gazelle et le chien, telle que la suggère la tombe d'Hayonim, n'est donc pas illusoire.

Cette conclusion me paraît confirmée par un autre document natoufien, non plus une sépulture mais un sol dans une "maison", sur lequel se trouvaient à proximité d'un foyer et sur une distance d'environ un mètre une calotte crânienne humaine, une demi mandibule de chien et un massacre de gazelle accompagné de galets (Valla 1988 : 295) (fig.4). Ici l'homme apparaît avec le chien et la gazelle dans une sorte de relation triangulaire où tous trois sont sur le même pied quant au mode de représentation. On est donc légitimé à les considérer ensemble comme parts d'un même système et à observer d'aussi près que possible les variations de la manière dont ils interviennent dans l'espoir qu'elles se révèlent susceptibles d'interprétation.

Or le fait que, sur le sol de Mallaha, l'homme, le chien et la gazelle soient traités de manière identique prêle un relief accru à la différence de leur traitement dans les tombes où, alors que la gazelle continue d'être présente par un os témoin, l'homme et le chien sont inhumés. Par opposition à la gazelle, herbivore peut-être plus ou moins contrôlé mais qui reste sauvage, le chien domestique est traité comme l'homme. Au moins par ce traitement il lui est assimilé. Que la gazelle soit liée à l'homme, tout le démontre : elle est son gibier et sa nourriture. Elle n'en demeure pas moins à une certaine distance de lui : dans la mort elle n'est jamais inhumée. Le chien, au contraire, s'il n'est pas un homme vit dans le village. Autant qu'on puisse s'en rendre compte il n'est pas consommé. Apparemment, en situation "ordinaire" ses restes sont éliminés hors de l'enceinte habitée, mais parfois, sans doute mis à mort, il peut être enterré comme l'homme. Tout se passe comme s'il était déjà comme chez nous, selon la formule célèbre de C.Levi-Strauss, une sorte d'humain métonymique.

CONCLUSION

Avant de conclure, et afin d'éviter tout malentendu, il faut rappeler que les relations que j'ai tenté de mettre en évidence entre les éléments des documents analysés ne préjugent en rien du sens que les Natoufiens attribuaient à leurs gestes quand ils enterraient un chien ou une cheville osseuse de corne de gazelle avec un de leurs morts ou quand ils abandonnaient sur un sol une calotte crânienne, une demi mandibule de chien et un massacre de gazelle. Derrière ces gestes, eux bien conscients, se profile une autre réalité : celle qui traduit les différentes façons de traiter les éléments du mythe dans ses expressions rituelles. Paradoxalement, cette réalité là, qui n'était pas nécessairement présente à la conscience des acteurs mais qui trahit les constructions mentales qui sous-tendent leurs gestes, nous est plus accessible que le sens attribué par les Natoufiens aux symboles qu'ils mettaient en oeuvre. C'est ainsi qu'on peut suggérer que les traitements si différents infligés à la gazelle d'une part, et au chien d'autre part, expriment sans doute l'opposition qu'on croit universelle entre le domaine de la Nature auquel appartient la gazelle, et celui de la Culture dans lequel le chien a été introduit par la domestication.

Cette façon de "penser" la domestication expliquerait la pratique inconnue auparavant, mais sporadique dans les sociétés néolithiques, d'enterrer parfois des animaux avec les morts. Elle pourrait contribuer à expliquer le long intervalle qui sépare la domestication du chien de celle des animaux de boucherie : on ne consommait pas des animaux introduits dans la société. Elle ouvre peut-être aussi une voie d'accès au problème du sacrifice et à la question d'une éventuelle liaison entre domestication et sacrifice.

REMERCIEMENTS

La fouille de la sépulture H.7-8-10 a été menée en collaboration avec de nombreux chercheurs parmi lesquels il faut mentionner L.ASTRUC, B.BOYD, R.BUXO, H.COLLEUILLE, H.KHALAILY, F.LE MORT, et B.POREE. La note qui précède a bénéficié en outre des observations de B.ARENSBURG, J.CAROUX, C.MASSET, Ph.SOULIER et E.TCHERNOV. D.LADIRAY et M.BARAZANI, du Centre de Recherche Français de Jérusalem, ont assuré l'illustration. Je souhaite remercier aussi Margherita MUSSI qui m'a invité à présenter la tombe H.7.8.10 à la session du Colloque Nature et Culture qu'elle présidait. La responsabilité des opinions avancées appartient cependant au seul auteur.

REFERENCES

- BAR-YOSEF O., 1973,
Nahal En Gev 1. *Miteqfat Haeven XI* : 1-7.
- BAR-YOSEF O., GOREN N., 1973,
Natufians remains in Hayonim Cave. *Paléorient* 1 : 49-68.
- BAR-YOSEF O., TCHERNOV E., 1966,
Archaeological finds and the fossils faunas of the Natufian and microlithic industries at Hayonim Cave (Western Galilee) Israel. *Israel Journal of Zoology* 15 : 104-140.
- BELFER-COHEN A., 1988,
The Natufian settlement at Hayonim Cave. Hunter-Gatherer band on the threshold of agriculture. Unpublished PhD Thesis. Jerusalem. The Hebrew University 295 p.
- BELFER-COHEN A., BAR-YOSEF O., 1981,
The Aurignacian at Hayonim Cave. *Paléorient* 7/2 : 19-42.
- BOYD B., 1992,
The transformation of knowledge: Natufian mortuary practices at Hayonim, Western Galilee. *Archaeological Review from Cambridge* 11, 119-38.

- CARTRY M., 1987,
 Sous le masque de l'animal. Essais sur le sacrifice en Afrique noire.
Bibliothèque de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes. Sciences Religieuses
 vol.LXXXVII. Paris. Presses Universitaires de France. 380 p.
- CLUTTON-BROCK J., 1981,
Domesticated Animals from Early Times. Austin. University of Texas Press.
 208 p.
- DIGARD J.P., 1990,
L'homme et les animaux domestiques. Paris. Fayard. 325 p.
- DAVIS S. J. M., VALLA F.R., 1978,
 Evidence for domestication of the dog 12.000 years ago in the Natufian of
 Israel. *Nature* 276, n° 5688 : 608-610.
- GARROD D. A. E., BATE D. M. A., 1937,
The Stone Age of Mount Carmel. Excavations at the Wadi El-Mughara. Vol
 1. Oxford. The Clarendon Press. 240 p.
- HENRY D.O., LEROI-GOURHAN Arl., DAVIS S. J. M., 1981,
 The excavation at Hayonim Terrace, an examination of the terminal
 Pleistocene climatic and adaptive changes. *Journal of Archaeological*
Sciences 8 : 33-58.
- KHALAILY M., GOREN Y., VALLA F. R., 1993,
 Late Neolithic remains at Hayonim terrace. *Mitequfat Haeven*. 25 : 132-144.
- LEVI-STRAUSS C., 1958,
Anthropologie structurale. Paris. Plon. 452 p.
- LEVI-STRAUSS C., 1971,
L'homme nu. Paris. Plon. 688 p.
- LEVI-STRAUSS C., 1973,
Anthropologie structurale deux. Paris. Plon. 450 p.
- LEVI-STRAUSS C., 1962,
La pensée sauvage. Paris. Plon. 389 p.
- MUHEISEN M., 1988,
 The epipaleolithic phases of Kharaneh IV. in A.N.GARRARD and
 H.G.GEBEL eds. *The Prehistory of Jordan*. p. 353-367. Oxford. BAR
 International Series 396.
- PERROT J., LADIRAY D., SOLIVERES-MASSEI O., 1988,
Les Homme de Mallaha (Eynan, Israël). Paris. Association Paléorient. 208 p.

- VALLA F.R., 1975-77,
La sépulture H.104 de Mallaha et le problème de la domestication du chien
en Palestine. *Paléorient* 3 : 287-292.
- VALLA F. R., 1988,
Aspects du sol de l'abri 131 de Mallaha (Eynan). *Paléorient* 14/2 : 283-296.
- VALLA F. R., LE MORT F., PLISSON H., 1991,
Les fouilles en cours sur la terrasse d'Hayonim. in O.BAR-YOSEF and F. R.
VALLA eds. *The Natufian Culture in the Levant*. p.93-110. Ann Arbor.
International Monographs in Prehistory. Archaeological series 1.
- VALLA F. R., PLISSON H., BUXO I CAPDEVILA R., 1989,
Notes préliminaires sur les fouilles en cours sur la Terrasse d'Hayonim.
Paléorient 15/1 : 245-257.

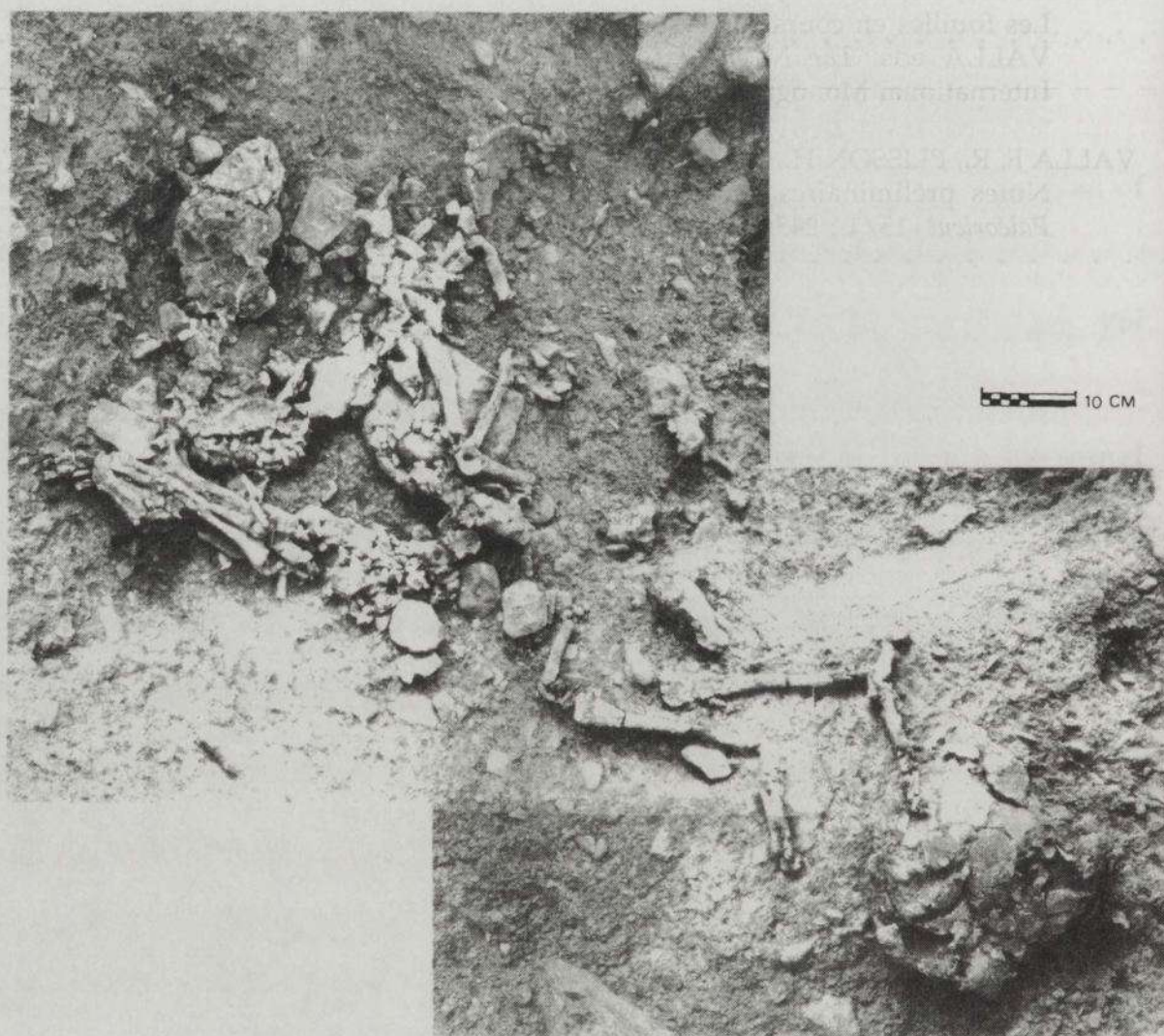


Fig. 1 : Terrasse d'Hayonim, sépulture H.7-8-10 : Les chiens, vue verticale. Noter, en bas à droite, le crâne de H.10 sur lequel repose le pied gauche du chien 1. Noter aussi les restes d'une carapace de tortue en haut de la photo.

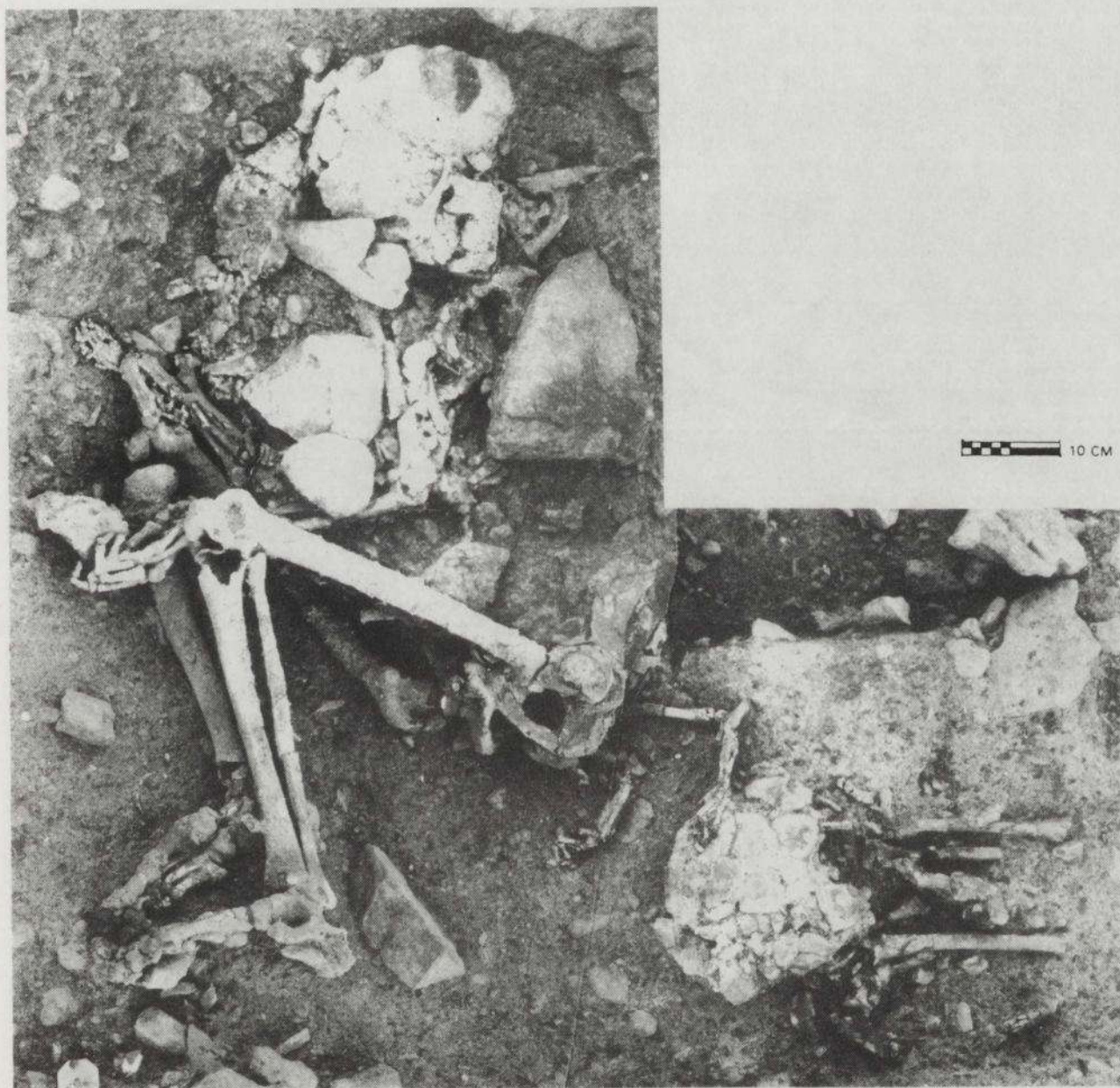


Fig. 2 : Terrasse d'Hayonim, sépulture H.7-8-10 : H.8 et H.10. Vue verticale. Noter la disposition relative du crâne de H.8 et de celui du chien 1.

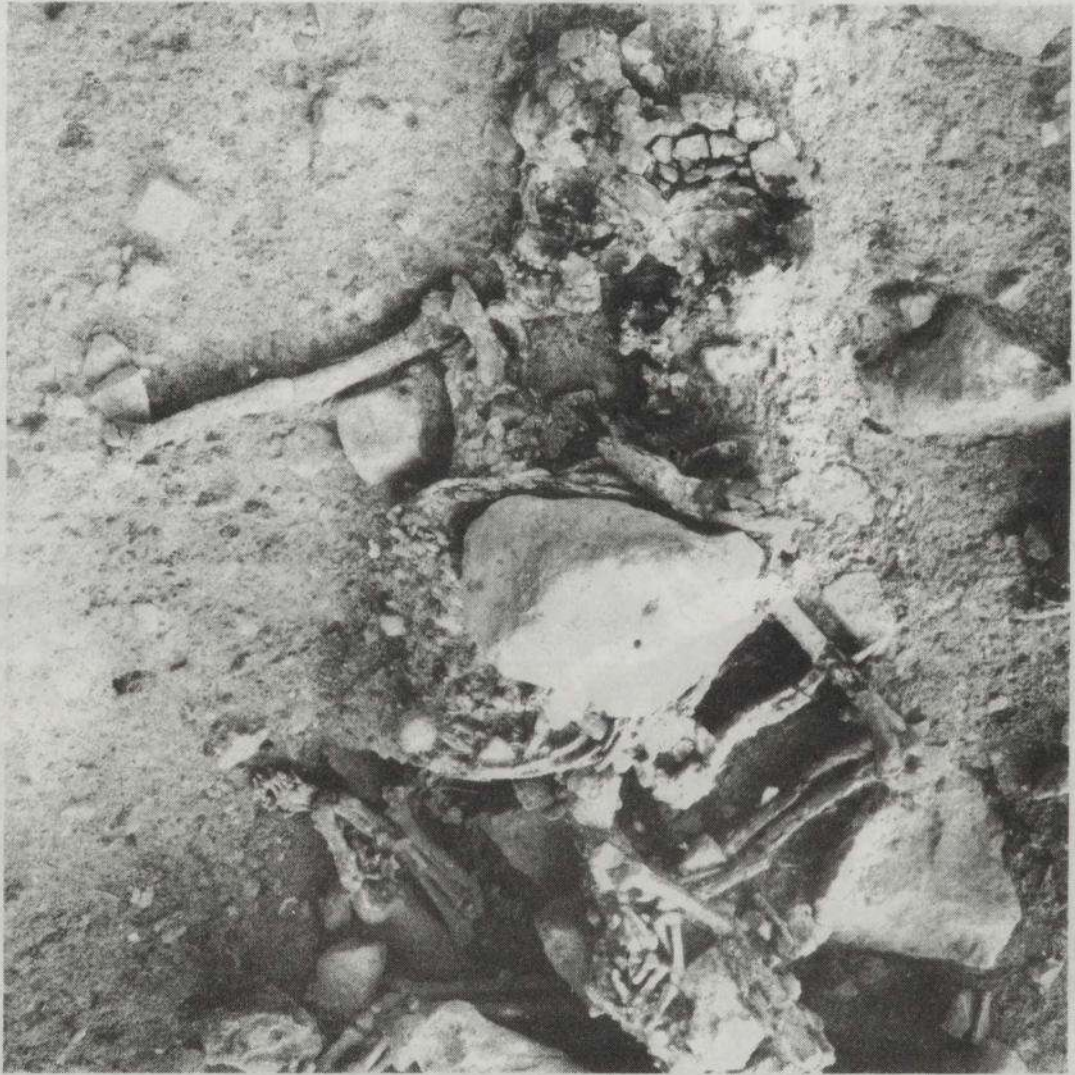


Fig. 3 : Terrasse d'Hayonim, sépulture H.7-8-10 : H.7. Remarquer la cheville osseuse de corne de gazelle contre la pierre qui est sur la poitrine et le massacre sous le bras droit. La pierre sous le coude droit reposait sur la poitrine de H.8 (voir photo précédente).

Fig. 3 : Terrasse d'Hayonim, sépulture H.7-8-10 : H.7. Remarquer la cheville osseuse de corne de gazelle contre la pierre qui est sur la poitrine et le massacre sous le bras droit. La pierre sous le coude droit reposait sur la poitrine de H.8 (voir photo précédente).



Fig. 4 : Mallaha. Détail du sol de la "maison 131" : en bas à gauche calotte crânienne humaine, au centre (un peu à gauche) demi mandibule de chien, à droite massacre de gazelle.